

Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

NOUVEAUX RESSORTS DE PORTE " ECLIPSE "

Ferment les portes même les plus lourdes sans bruit. RASOIRS dit « Surveyer », garantis, prix \$1.25. SERRURES de sûreté. CLANCHES en cuivre ou en bronze, CADENAS inrochetables, VERROUX, etc. COUTELLERIE, ARGENTERIE, PATINS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	7	MAI	— St-Gabriel à Montréal.
MARDI	19	"	— St-Clet.
JEUDI	21	"	— Ste-Julie.
SAMEDI	23	"	— Ste-Madeleine de Rigaud.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	17	Mai	— PENTECOTE, doub. 1 cl.
LUNDI	18	"	— DE L'OCT., doub. 1 cl.
MARDI	19	"	— DE L'OCT., doub. 1 cl.
MERCREDI	20	"	— 4 T. De l'Oct., sem.
JEUDI	21	"	— De l'Oct., sem.
VENDREDI	22	"	— 4 T. De l'Oct., sem.
SAMEDI	23	"	— 4 T. De l'Oct., sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE, 17. — Annonce des Quatre-Temps et de la fête de la Sainte Trinité.

Cathedrale. — Lundi, 18, grand'messe pour le repos de l'âme de n. Mgr J. J. Vinet.

Mardi, 19, ordination.

Eglise St-Joseph, rue Richmond. — Dimanche, 17, à 7h. p. m., assemblée de la confrérie de St-Joseph, instruction, recommandations aux prières et salut du St-Sacrement.

Mardi, 19, jour consacré au Rosaire.

Mercredi, 20, à 7h. messe à l'autel de St-Joseph, pour tous les membres de la confrérie de St-Joseph, vivants et défunts, recommandations aux prières.

St-Jean-Baptiste. — Dimanche, 17, fête de la Société de Colonisation, grand'messe pontificale.

Congregation Notre-Dame. — Jeudi, 21, élections des officiers.

Grand Séminaire. — Samedi, 23, ordination.

Confirmations. Dimanche, 17, à 2h. au Mile-End, 3h. à St-Jean-Baptiste, 4h. à St-Louis.

Jeudi, 21, à 2h. Notre-Dame, 3½h. St-Jacques.

Samedi, 23, à 11h. au Collège de Montréal, à 2h. à St-Paul, à 3h. à St-Henri, à 4½h. à Ste-Cunégonde.

Dimanche, 17. — Fête du Titulaire du St Esprit.

Dimanche, 24. — Fête du Titulaire de la T. S. Trinité.

Le Titulaire de Ste-Julie n'a pas de solennité.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés,
 LE DIRECTEUR.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 16 MAI 1891.

Vol. XVII, No. 20.

SOMMAIRE :

I. Dimanche de la Pentecôte. — II. Oh ! les fanatiques d'Ontario. — V. Le bouquet de l'ange. — IV. Mort de Monseigneur Doucet. — V. Un prêtre sauvé miraculeusement d'une mort horrible. — VI. La descente du Saint-Esprit. — VII. Monseigneur Vidal. — VIII. Congrès protestant à Florence. — IX. Chronique. — X. Consultation.

DIMANCHE DE LA PENTECOTE

« Celui qui m'aime gardera ma parole et mon Père l'aimera. (S. Jean, XIV). »

I. Le Sauveur de nos âmes demande de notre part une preuve d'amour. Cette preuve unique, c'est l'hommage de notre obéissance. Garder la parole divine, réaliser ce qu'elle ordonne, voilà ce qui atteste que le cœur est uni à Celui qu'il aime. Les démonstrations extérieures ne suffisent pas ; la ferveur sensible n'est souvent qu'une exaltation de la nature ou de l'imagination ; les consolations spirituelles elles-mêmes sont parfois illusoire. Mais l'accomplissement de la volonté de Dieu, l'empressement à lui obéir, voilà la haute et irrécusable preuve de l'amour.

Ne nous bornons pas, dit saint Jean, à aimer de bouche et en paroles ; aimons en action et en vérité.

II. Jésus-Christ donne une consolante assurance à celui qui garde sa parole. Il dit : « Mon Père l'aimera. » D'où nous voyons que notre obéissance ne prouve pas seulement que nous aimons ; elle atteste aussi que nous sommes aimés ; et ainsi en vivant

d'amour et d'obéissance, nous avons le droit de nous regarder comme de vrais enfants de Dieu, héritiers du ciel et cohéritiers de Jésus-Christ.

Il n'y a que l'âme obéissante qui puisse dire avec certitude : J'aime et je suis aimée.

L'OBSERVATION DU DIMANCHE

Il a paru, samedi dernier, dans plusieurs journaux une correspondance intitulée : OH ! LES FANATIQUES D'ONTARIO.

Cet écrit contenait des choses assurément très justes, et nous croyons avec l'auteur que parmi nos frères séparés, un certain nombre portent trop loin leurs exigences judaïques au sujet du dimanche.

D'un autre côté, plusieurs personnes ont cru voir dans cette correspondance, une attaque déguisée contre la récente Lettre Pastorale de Monseigneur l'archevêque, et un entrefilet de la *Patrie* semble justifier cette interprétation ; ce journal avertit ses lecteurs que, pour bien apprécier l'ironie qui est répandue dans l'écrit en question, il faut savoir lire entre les lignes.

Si tel était le cas, nous dirions qu'une lettre pastorale ne relève pas de la critique des journaux ; que dans un acte administratif de cette nature, l'évêque ne saurait être justiciable de l'opinion publique ; et par euphémisme, nous qualifierions d'étrange la conduite d'un catholique voulant faire, en matière de discipline et de morale, la leçon à son premier pasteur.

Les intentions de l'auteur nous échappent donc complètement, mais son écrit offre plusieurs passages que notre devoir est de signaler et de rectifier.

Certainement, nous tenons à « rester français et catholiques, » et c'est bien pour cela qu'il faut à tout prix conserver nos habitudes religieuses. Aujourd'hui, en France et dans plusieurs autres pays de l'Europe, on travaille énergiquement à ramener les peuples au respect du dimanche ; le temps serait mal choisi pour agir ici dans un sens opposé.

« Léon XIII nous félicite de notre dévouement au St-Siège et de notre foi qui s'affirme d'une manière pratique et fructueuse ; » raison de plus de nous montrer plus dociles encore s'il est possible, envers l'Eglise, et plus fidèles observateurs de ses lois.

« Il ne faut pas être plus catholique que le Pape ; » non, mais il faut

l'être autant que lui ; le Pape n'aurait pas tourné en ridicule les prescriptions de l'ancienne loi sur l'observation du sabbat. Au reste, cette phrase sonore est d'un usage trop fréquent chez ceux qui veulent introduire parmi nous des abus intolérables, sous prétexte qu'il existe à Rome des usages analogues.

On nous parle de la « musique militaire au Pincio, » le dimanche ; nous citons le passage de la Lettre Pastorale auquel il est peut être fait allusion :

« Nous déplorons particulièrement ce genre d'amusements, introduit récemment en cette ville de Montréal, et dans lequel, par l'annonce de concerts inoffensifs et de promenades, on invite à grands frais de réclame la foule à se presser dans un lieu public pour y être témoin de danses, d'exploits périlleux et de jeux contraires à la morale, en un mot de ce qui se voit dans les cirques les moins honnêtes ; et ces spectacles, non seulement on les a donnés sans aucun scrupule les dimanches et les jours de fêtes, mais encore aux heures des offices, de manière à détourner le peuple des églises, et à lui faire perdre tout recueilement. Il est temps d'opposer à ces désordres le frein d'une défense formelle, motivée par la sainteté du dimanche, et l'obligation où Nous sommes de veiller au maintien de la morale publique. »

Voilà ce que Monseigneur défend absolument aux catholiques de Montréal, ce que les papes n'ont jamais permis à Rome, et ce que les écrits les plus ironiques du monde ne pourront rendre légitime.

LE BOUQUET DE L'ANGE

Un jour, un ange tutélaire
Envoyé pour sécher nos pleurs
En soulageant notre misère,
Voulant, près de quitter la terre
Emporter un bouquet de fleurs.

A son retour dans la patrie,
Aux yeux de la céleste cour
Il voulait l'offrir à Marie
A la Vierge sainte et chérie,
En hommage de son amour.

Mais une rose à peine née
Lui dit : bel ange du Seigneur,
Pour votre Reine fortunée,
Ma corolle est pâle et fanée,
Et mon calice est sans fraîcheur.

Hélas ! je ne suis que souillure,
Dit le lis, ne me cueillez pas :
Devant une Vierge si pure
Il faut une blanche parure
Que les lis n'ont point ici-bas.

Puis la violette s'écrie,
Cacha-t sa limide beauté,
Avant de m'offrir à Marie,
Ange du ciel, je vous en prie,
E seignez-moi l'humilité !

L'ange admira ce doux mystère,
Et de pleurs humectant ses yeux,
• Nulle fleur, dit-il, sur la terre
• N'est digne de vous, ô ma Mère ;
• Allons en cueillir dans les cieux. ”

P. GRANGER.

i * *

Pardon, ô saint ange, et permettez : non, il n'est pas nécessaire de monter au ciel pour cueillir de ces fleurs dignes de notre Mère.

Séchez vos larmes.

Dans le parterre même de nos âmes, dites, ne pourriez-vous pas trouver la *rose* de la charité, le *lis* de l'innocence, la *violette* de l'humilité ? — Les saints, là haut, n'ont pas de plus belle parure à leur couronne !

Séchez vos larmes.

Ces guirlandes spirituelles, ces fleurs tombées du paradis, comme Marie les aime ! Elles ornèrent un jour son front virginal, elles parfumèrent sa vie, elles embaumèrent sa tombe et l'univers tout entier.— Vous en souvient-ils, ô « ange tutélaire ?... »

* *

Vous souvient-il de sa *charité* exquise ?

Quel ardent amour de Dieu dans cette douce enfant se consacrant au Seigneur, dans le Temple, à la fleur de l'âge ! Quels élans du cœur et quels transports divins dans cette tendre Mère se consumant d'amour comme la lampe sainte devant les tabernacles éternels ! — Vous en souvient-il, ô « ange tutélaire ? »

Vous souvient-il de sa bonté touchante envers le prochain ? Répondez plutôt, Elizabeth ; parlez à votre tour, heureux convives de Cana. Et vous aussi, rochers du Calvaire, élevez la voix ; élevez la voix, rochers du Calvaire qui avez vu Marie sacrifier généreusement son divin Fils pour le salut de ses frères !

O Marie, *rose mystique*, comme vous aimiez la Charité !

* *

Et la pureté !...

Vous souvient-il, de son vœu de virginité, le premier qui se soit fait sur la terre ? — Et pour le conserver intact, la Reine des Vierges ne renonçait-elle pas à l'honneur de devenir la Mère de Dieu ?

Sa pureté ! — Ah ! que le lis des champs, plus beau que Salomon dans sa gloire, pâlit en présence de la blancheur virginale de l'immaculée tige de Jessé !

Il vous en souvient ; l'Éternel l'avait appelée : « toute belle, » « sans tache. » — Et votre frère, l'Archange, en l'apercevant, n'a-t-il pas été ébloui ? Ecoutez-le : « *Ave gratia plena !* »... Le nom de Marie lui échappe et fuit ses lèvres ; il ne voit plus en elle que pureté, vertu, candeur, plénitude de la grâce : « Je vous salue... *pleine de grâce !* »

Sa pureté !!

Vraiment, ô Vierge immaculée, le lis des champs pâlit à vos pieds ?

* * *

Et puis l'humilité !...

L'a-t-elle aimée ? L'a-t-elle exercée ?...

Issue du sang royal, elle se cache pourtant, et comme la timide violette, elle se dérobe aux regards des hommes.

Vous en souvient-il, ô saint ange ?

Vous souvient-il de son étonnement, de sa confusion, lorsque le messager céleste lui annonce sa Maternité divine ? Vous souvient-il de sa discrétion, de son silence ? — Il faut qu'un ange vienne lui-même annoncer ce mystère à son époux, S. Joseph !

Oh ! comme elle est belle, comme elle est grande l'humilité de Marie !

* * *

Mais alors, ô saint ange, si aux yeux mêmes de la sainte Vierge, rien n'est comparable à la rose de la Charité, au lis de la Pureté, à la violette de l'Humilité, pourquoi dites-vous :

« Nulle fleur... sur la terre
« N'est digne de vous, ô ma Mère,
« Allons en cueillir dans les cieux ? »

Pourquoi pleurez-vous ?

Ces vertus divines auraient-elles disparu ? Seraient-elles par hasard remontées avec Marie au ciel ? N'y aurait-il plus sur la terre ni Charité, ni Pureté, ni Humilité ?...

Ah !... vous voulez peut-être faire entendre qu'elles s'affaiblissent parmi nous, hé bien ! encore une fois, séchez vos larmes.

Pendant ce mois consacré à Marie, nous nous mettrons à l'œuvre. Nous les cultiverons ces vertus. Nous leur ferons porter des fleurs et des fruits. Nous serons des saints !

Non ! non, ne versez plus de larmes, ô « bel ange du Seigneur. »

Et, à la fin de ce mois, il sera beau et varié, gracieux et parfumé le bouquet spirituel de notre cœur.

Venez alors, ô saint messager, et, devant notre ange gardien, apportez-le pour nous à Marie.

Ce sera le « bouquet de l'ange ! »

J. F. D.

MORT DE MONSIEUR DOUCET

C'est une noble et sympathique figure du clergé canadien qui vient de disparaître.

Mgr Doucet, curé de la Malbaie, Vicaire Général de Monseigneur l'évêque de Chicoutimi et Protonotaire Apostolique est mort samedi dernier à la Malbaie dans son modeste presbytère dont l'hospitalité était devenue proverbiale par le pays tout entier.

Zélé, charitable, dévoué jusqu'à l'excès, sachant se faire tout à tous, véritable père des pauvres, humble dans le bien qu'il faisait ; conseiller sage et discret, esprit fin et délicat, répandant autour de lui le bonheur et la gaieté, fidèle dans ses amitiés, tel a été ce vénérable prêtre.

Aussi a-t-il joui de l'estime, du respect et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Combien en apprenant sa mort se sont dit, qu'ils perdaient en lui un ami de cœur !

Qu'il était bon ! On peut dire que la bonté était le fond de sa nature. Tout le monde se sentait à l'aise avec lui. Il n'eût jamais d'ennemis.

Il était âgé de soixante-douze ans. La dignité de Protonotaire Apostolique qu'il a reçue du St-Siège dans ses dernières années a été la récompense méritée de ses vertus et de ses travaux.

Quoiqu'il sentit ses forces baisser depuis longtemps il voulut rester à son poste jusqu'à la fin.

Mgr Bégin, à son retour de Rome, s'empressa de l'aller voir et lui porta la bénédiction qu'il avait obtenue pour lui du Souverain

Pontife. Le pieux malade reçut avec reconnaissance et bonheur cette faveur précieuse, et mourut peu de jours après.

Sa mémoire restera en bénédiction parmi le peuple de la Malbaie dont il fut le pasteur pendant de longues années, et l'on parlera de lui comme d'un fidèle disciple de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »

UN PRÊTRE SAUVE MIRACULEUSEMENT D'UNE MORT HORRIBLE

L'aventure suivante est arrivée à un saint prêtre qui fut bien connu à New-York pendant un certain temps, et dont la figure est encore présente à la mémoire d'un grand nombre. Il aimait à la raconter lui-même, et elle arriva dans les premières années de son sacerdoce alors qu'il était jeune prêtre missionnaire dans la région sauvage des Monts Alléghanies.

En ce temps-là, les missions catholiques étaient rares et distancées ; et le pauvre prêtre avait de longues marches à faire d'un poste à l'autre. En l'automne de 181*, les pluies avaient été plus fréquentes et plus abondantes que d'habitude ; les chemins, si on peut les appeler ainsi, étaient presque impassables ; néanmoins un jour de grosse tempête et de noirceur inaccoutumée, le bon prêtre fut appelé au chevet d'un paroissien mourant. Tandis qu'il s'avance péniblement à travers les halliers et les marécages, transportons-nous dans une humble petite demeure au pied de la montagne.

En ce temps-là, il n'était pas rare de trouver, par-ci par-là, une pauvre petite hutte ou cabane nichée même dans le plus épais de la forêt. Mais celle dont nous parlons était une gaie petite maisonnette, occupée par un ménage vaillant, de mœurs simples et craignant Dieu, qui habitait l'Amérique depuis peu d'années et ne négligeait rien pour gagner une honnête et confortable existence ; et les jours sombres n'étaient pas inconnus. Mais, le mari et la femme étaient jeunes et courageux, et de cette vraie piété qui conduit à Dieu.

Comme il a déjà été dit, l'automne avait été particulièrement

pluvieux et triste, et ce bon fermier devait trouver le temps long de marcher derrière sa paire de bœufs forts et lents, attelés à une charge vendue à un homme demeurant quinze milles plus loin. Parti pour un semblable voyage, la porte de sa maison fut fermée de bonne heure le soir et le verrou tiré soigneusement. Le feu fut caché sous la cendre du foyer, et tandis que l'espiègle petite Catherine dormait déjà paisiblement, disparaissant presque dans son épais lit de plume, sa brave mère se préparait à se retirer également pour la nuit. Bientôt toute la terre parut plongée dans le sommeil, on n'entendit plus aucun bruit, excepté le murmure étouffé du vent soufflant à travers les grands arbres, pendant qu'une pluie froide tombait incessamment. Mais voyez. — Quelle est cette chose merveilleuse ! Tandis qu'au dehors tout est noir et lugubre, cette humble petite demeure est inondée de lumière, douce mais brillante comme le soleil. Une forme de beauté céleste se penche sur l'enfant endormie. Est-ce un ange de lumière, venu pour emporter cette jeune âme innocente vers le ciel—ou, est-ce la Bienheureuse Vierge Marie, venue pour exercer pitié et miséricorde. Nous verrons bientôt. Oui, sûrement—elle parle à l'enfant ; et la petite Catherine, pas du tout effrayée, appelle tout haut sa mère. « Vite, maman, vite, la Dame veut une lumière. » En vain sa mère cherche à la tranquilliser, disant : « Couche-toi et dors. Tu rêves—il n'y a pas de dame ici. » Mais l'enfant persista : « Oh, oui, maman, la belle Dame—ne la vois-tu pas—elle dit de faire de la lumière—ELLE VEUT UNE LUMIÈRE. » Donc, la mère étonnée se lève, et allumant une chandelle, la dépose sur une table près de la fenêtre. Réveillée tout à fait, elle attise le feu dans la cheminée, et s'assied pour filer un écheveau ou deux, tandis que Catherine joue sur le planche. Mais, holà ! quel est ce bruit au dehors—le pas d'un cheval—et puis elle entend une voix, faible et indistincte, mais trop familière pour ne pas être reconnue. « Ouvrez la porte, pour l'amour de Dieu, et laissez-moi entrer. »

—Gloire à Dieu et à sa sainte Mère, mais c'est la voix de notre révérend missionnaire. Puis s'armant du signe de la croix, elle ajoute : « Qui demande refuge à cette heure, par une nuit semblable ? » .

—C'est le prêtre, ne craignez point ; mais pour l'amour de Dieu, ouvrez, car je vais périr

(A suivre)

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT

Il furent remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint les inspirait.

Méditons ces paroles de l'historien sacré racontant, avec une admirable simplicité, l'une des plus remarquables circonstances du miracle de la Pentecôte.

Les apôtres sont remplis de l'Esprit-Saint et ils commencent à parler : *Cœperunt loqui*. Non pas qu'ils fussent muets avant la descente du Paraclet ; mais ils ne savaient pas faire usage du grand don de la parole. Ils se taisaient quand ils auraient pu, par de courageux témoignages, défendre leur maître contre les calomnies de ses ennemis, rappeler au peuple les bienfaits du Sauveur et prévenir ce revirement d'opinion qui prépara le *crucifigatur*. Ils parlaient à contre-temps, fatiguant le Sauveur par des questions indiscrètes, par des interprécations grossières de son enseignement, par des protestations présomptueuses. Mais l'Esprit-Saint est venu ; tout est changé. Les apôtres ont, à la fois, le courage et la science de la parole.

Par une surabondance de grâce, ils possèdent le don des langues. Ils croient parler le rude dialecte de la Galilée, et voilà que tout le monde les entend : Parthes, Mèdes, Élamites ; habitants de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie ; Phrygiens, Pamphiliens, Égyptiens, Lybiens, Romains. Tous sont dans l'admiration et s'écrient : « Comment se fait-il que nous les entendions parler, en même temps, la langue des différents pays dans lesquels nous sommes nés ? *Quomodo audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus* (Act., cap. II, 8).

Ce prodige a été plus d'une fois renouvelé dans l'Église de Dieu. Admirons-le ; remercions l'Esprit-Saint d'avoir prodigué ses inspirations aux apôtres, pour l'extension et l'établissement du règne de Jésus-Christ, et demandons pour nous un petit rayon, un tout petit rayon de sa divine lumière.

Il n'est pas nécessaire que nous ayons le don des langues ; ce sera une assez grande grâce si nous obtenons de bien nous servir de la nôtre.

Et d'abord, ne serait-il pas à propos qu'on pût dire de nous : « Ils furent remplis de l'Esprit-Saint et ils commencèrent à se

taire : » *Ceperunt tacere*. Là où il demeure, l'Esprit de Dieu supprime les paroles oiseuses, vaines, indiscrètes, imprudentes, indéliçates, grossières, hontenses, perfides, blessantes, menteuses, dangereuses pour la foi, compromettantes pour les mœurs, mortelles pour la charité, et, sous ce rapport, il est fort possible que nous ayons besoin de plus d'une suppression. Le premier signe auquel on reconnaîtra que l'Esprit de Dieu habite en nous sera donc notre silence.

Mais, parce qu'on ne peut pas, parce qu'on ne doit pas toujours se taire, demandons à Celui qui fortifia et illumina les apôtres le courage et la science de la parole.

Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous soutienne, quand il s'agit de résister aux envahissements de l'erreur, de défendre notre foi contre les attaques de l'incrédulité, de protester de la fermeté et de la pureté de nos croyances, dans les milieux sceptiques et corrompus où l'on fait bon marché de tout principe religieux.

Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous anime, quand il faut imposer silence aux commérages malveillants, aux bavardages mondains, où la réputation des absents sort toujours flétrie, souillée, blessée, déchirée.

Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous assiste, quand le devoir nous oblige de reprendre nos frères de leurs défauts et de leurs fautes ; afin que notre correction fraternelle soit, à la fois, miséricordieuse et juste, douce et forte, discrète et efficace.

Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous inspire, quand nous entreprenons d'éclairer les ignorants, d'encourager les faibles, de consoler les affligés, de relever les âmes abattues.

Que ce soit l'Esprit-Saint, qui nous conseille, quand nous travaillons à la conversion des âmes qui nous sont chères ; afin que nos pieuses instances ne se changent pas en importunités, nos justes observations en reproches amers, les plaintes de notre amour en paroles de dépit.

Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous dirige, quand nous faisons à de pieux amis les confidences de notre vie intérieure ; afin que rien ne corrompe le sel de notre perfection, la sainte humilité.

Enfin, en tout temps, en tout lieu, en toute occasion, à l'égard de tous, que l'on reconnaisse et que l'on sente dans nos paroles l'influence de l'Esprit de Dieu.

MONSABRÉ,

MONSIEUR VIDAL

Le Vicaire Apostolique des îles Fidji, Océanie centrale, Mgr Vidal, vient de passer quatre jours dans notre ville.

Sa Grandeur appartient à la jeune Société de Marie que Grégoire XIII approuva en 1836 en la chargeant des missions dans l'Océanie centrale.

Mgr Vidal âgé de 44 ans est missionnaire dans les îles de l'Océanie depuis près de vingt ans : il est évêque depuis trois ans.

C'est au jour de l'Ascension, dans la chaire de l'église Notre-Dame, que Monseigneur a fait connaître aux fidèles l'état des missions dans ces îles lointaines.

S'emparant de cette parole tombée des lèvres de Jésus-Christ quelques instants avant de monter au Ciel « *Vous, mes apôtres, serez mes témoins, mes missionnaires, jusqu'aux confins du monde,* » Mgr Vidal affirme que cette prédiction se réalise depuis cinquante ans et cela d'une manière frappante pour les îles de l'Océanie centrale.

Il y a vingt ans en effet, s'écrie l'évêque missionnaire, que dans ces immenses contrées, l'on aurait pas découvert trace de christianisme et aujourd'hui voyez qu'elle moisson !

La Nouvelle Zélande compte plus de 200.000 catholiques répartis en quatre diocèses. On compte en outre les Vicariats Apostoliques de la Nouvelle Calédonie, des Navigateurs, de l'Océanie Centrale, où se trouvent les chrétientés très florissantes de Wallis et de Tutuna, celui des Nouvelles Hébrides et enfin celui de Fidji dont je suis le premier évêque.

Le changement ne s'est pas opéré sans travaux, sans souffrances, et même sans effusion de sang ; mais l'effusion du sang n'est-elle pas, selon la remarque de Tertullien, une semence de chrétiens ?

A l'appui de cette assertion, Mgr Vidal, se plaît à rappeler quelques traits qui sont déjà du domaine de l'histoire de l'Eglise.

Le Bienheureux Chanel a arrosé de son sang la terre de Tutuna. Il est, au jugement du Siège Apostolique, le premier martyr de l'Océanie.

Mgr Bataillon, premier évêque de l'Océanie centrale et dont la vie a été donnée au public, est demeuré cinq années en prison.

Les indigènes avaient juré sa mort par la famine. Mais Celui qui pourvoyait miraculeusement à la subsistance des plus illustres parmi les anachorètes au désert, permit que la fille du roi, encore païenne, apportât secrètement au missionnaire captif l'essentiel en fait de nourriture.

Le Ciel a visiblement récompensé la charité de cette auguste enfant : elle est actuellement la reine très-chrétienne de Wallis. Quand elle apprit que Pie IX venait d'être dépossédé de ses Etats, elle lui écrivit en ces termes :

Très St-Père, puisque la révolution foule aux pieds un droit sacré en vous privant d'un patrimoine jugé nécessaire pour le libre exercice de votre juridiction, venez à Wallis. « Vous serez aimé de tous mes sujets qui seront les Vôtres. »

De grosses larmes tombèrent des yeux du bien aimé Pontife, quand il lut cette lettre présentée par Mgr Bataillon et prenant son chapelet : « Tenez, dit-il au vénérable Vicaire apostolique, je ne puis quitter Rome où je suis prisonnier, mais remettez ce que j'ai de plus cher à cette pieuse reine que je bénis avec tous ses sujets. » Reprenant ici la pensée de son texte : *Vous serez mes témoins même jusqu'aux extrémités de la terre*, Mgr Vidal remarque l'accomplissement parfait de la prédiction du Divin Sauveur, car à Fidji, dit-il, nous sommes à l'extrémité de la terre. Cette mission renferme aujourd'hui les plus belles espérances : 11.000 catholiques qui pratiquent leur religion et 4.000 catéchumènes. Mais pendant plus de vingt ans, cette terre est demeurée inféconde malgré les sueurs, malgré le sang de nos missionnaires. Nos Pères dans un moment d'angoisses la consacrèrent au Cœur de Jésus et c'est depuis ce moment que la semence évangélique a levé et qu'elle présente aujourd'hui l'aspect d'une belle mission.

Nous avons le plus grand besoin de missionnaires et de ressources pécuniaires, et c'est pour en chercher que je suis en route pour notre pays de France. D'autant qu'une autre mission très importante s'offre à nous. Le groupe immense connu sous le nom d'îles *Solomon* est encore à l'état païen, on dit que les scènes de cannibalisme y sont nombreuses et atroces. Les premiers missionnaires Maristes qui y pénétrèrent furent massacrés avec Mgr Epall, leur Vicaire Apostolique. La croix que vous voyez sur ma poitrine est précisément celle que portait ce vénéré père et martyr, quand il reçut les coups de lance et de casse-tête. Cette croix m'impose une douce obligation, celle d'aller relever ces glorieux frères tombés au champ de l'honneur.

Et puis il ne convient pas que les apôtres de l'hérésie ou du schisme nous précèdent sur cette terre qui a bu le sang de nos frères.

Pour ces motifs, j'ai besoin d'ouvriers Apostoliques et de secours pécuniaires.

Je vais faire appel à la France catholique que je suis heureux de retrouver ici en particulier dans cette belle et bonne ville de Montréal dont j'avais tant de fois entendu parler.

En terminant ce discours qui a vivement intéressé et impressionné les fidèles, Mgr Vidal a exhorté ses auditeurs à se montrer apôtres en priant pour les missions et en leur prêtant l'appui d'une noble libéralité.

Sa Grandeur, après avoir visité plusieurs établissements de notre ville, est retournée chez ses confrères à Boston, pour se disposer à faire voile prochainement pour la France.

Il est juste d'ajouter que Mgr Vidal a été touché de la cordialité avec laquelle Monseigneur l'archevêque l'a accueilli et traité. Sa Grandeur n'a pas dit adieu à Montréal mais au revoir.

Archevêché de Montréal, 6 mai 1891.

Monsieur l'abbé David Joseph Halde, curé de Tupper's Lake, diocèse d'Ogdenburg, décédé le 1 mai courant, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, Chan.
Chancelier.

CONGRES PROTESTANT A FLORENCE

Un congrès évangélique international s'est tenu le mois dernier à Florence, en Italie. Des pasteurs protestants sont accourus de toutes les parties du monde pour y prendre part. Ils ont péroré sur l'obscurantisme de l'Eglise catholique et sur les bienfaits de la Réforme, et cela dans une ville où il n'y a pas un monument, pas une tradition qui ne rappelle une gloire du catholicisme.

Ce congrès a été à bon droit qualifié de scandale et d'outrage à la foi du peuple italien. L'un des orateurs a parlé du problème vital pour l'Italie : le problème religieux et il a dit que la solution de ce problème se trouve « dans une guerre franche et dé-clarée au papisme. »

L'assemblée a voté l'envoi au roi Humbert d'un télégramme

où l'on demande les plus riches bénédictions de l'Éternel pour le peuple d'Italie et son cher Souverain. Le roi n'a pas craint de faire envoyer la dépêche suivante :

« Sa Majesté le roi a accueilli avec une vive satisfaction les vœux
 « et les hommages des représentants de la foi religieuse professée
 « par une région subalpine si chère à son cœur, si loyale et si
 « fidèle à sa maison. Notre auguste souverain remercie d'une
 « façon spéciale les étrangers accourus de Florence pour les sou-
 « haits de prospérité qu'ils offrent à Dieu pour l'Italie et il est
 « heureux de penser qu'en rentrant dans leurs familles ils em-
 « porteront des sympathies pour notre pays, qui conservera d'eux
 « un agréable souvenir. Sa majesté le roi exprime au congrès sa
 « bienveillance la plus cordiale et la mieux sentie. »

Un pareil langage n'a pas besoin de commentaires.

CHRONIQUE

Jeudi, le 7 mai, M. J. U. Ethier, du diocèse de Montréal, a été ordonné prêtre à la Cathédrale, par Monseigneur l'Archevêque.

* * *

Le conseil de l'Instruction publique s'est réuni à Québec mercredi dernier. Tous les évêques de la Province étaient présents.

* * *

S. G. Mgr Doyle, évêque de Lismore, dans la Nouvelle Galle du Sud, est venu à Montréal cette semaine. Nous avons eu pareillement la visite de Mgr Keane, recteur de l'Université catholique de Washington.

Mgr Keane a donné aux élèves du Grand Séminaire deux conférences sur les hautes études ecclésiastiques, et sur l'organisation de l'Université catholique américaine.

* * *

Nous avons appris trop tard pour l'annoncer la semaine dernière la mort du R. P. Lory, S. J., ancien recteur du collège de St-Boniface, décédé dernièrement à Pau, dans les Pyrénées. Le Père Lory était bien connu au Canada où il a passé plusieurs années consacrées au ministère des âmes et à l'éducation de la jeunesse.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre par les journaux de Québec

les progrès qu'à faits dans cette ville l'OEuvre du Patronage.

Cette institution fondée il y a trente ans par M. Muir est aujourd'hui sous la direction des Frères de St-Vincent de Paul. Elle donne l'instruction, la nourriture et le vêtement à 250 pauvres enfants. M. l'abbé Lafargues en est le supérieur.

* * *

La lettre suivante a été envoyée à Léon XIII, à l'occasion de son jubilé épiscopal, par un chef-indien du vicariat apostolique de l'ontiac : elle était écrite au poinçon sur le côté velouté d'une écorce de bouleau, qui se ferme sur elle-même comme un livre :

« Grassy Lake, ce 29 mai.

« Je te dirai merci à toi, Chef des gardiens de la prière, qui tiens la place de Jésus, de ce que tu as envoyé dans le pays où nous vivons un gardien de la prière (un évêque). J'en remercie aussi le Grand-Esprit. Je te salue fortement au nom du Seigneur. J'ai entendu dire que tous tes disciples l'ont salué ; voilà pourquoi je viens te saluer, moi aussi, quoique je vive au fond des bois. Je suis très flatté de ce que notre pays a été béni par toi ; aussi toujours je prierai pour toi.

« Voilà ce que je voulais te dire, à toi qui veilles sur notre prière, moi, Pierre Pit-namo. »

Le Saint-Père, sans doute a reçu des adresses de félicitations plus savantes, écrites sur des parchemins enluminés ; mais aucune n'est partie d'un cœur plus droit et d'une foi plus simple.

* * *

L'année dernière, Mgr l'Achévêque de Cologne adressait à son clergé un avis concernant la toilette des enfants de la première communion ; nous y trouvons le passage suivant qui trouvera parfaitement son application chez nous : « A l'occasion de la première communion, on consacre souvent aux détails de toilette, surtout des filles, des soins qui dépassent les moyens de beaucoup de parents et qui sont de nature à nuire chez les enfants au sérieux qu'exige la préparation à cet acte si saint et à leur dévotion pendant la cérémonie de la communion.

» Nous croyons donc utile d'engager les prêtres de l'archidiocèse à prendre des mesures pour remédier à ce mal. A cet effet, ils exposeront aux parents que les prescriptions de l'Eglise ne

demandent qu'une toilette modeste conforme à la condition de chacun, et que tout étalage d'un luxe inutile, alors même que l'état de fortune le permet, est contraire à l'humilité, qui doit être la disposition principale du chrétien dans la sainte communion. »

Ces paroles épiscopales peuvent être appliquées à toute communion ; elles devraient surtout être méditées de ces parents peu raisonnables qui croient ne pouvoir mieux préparer leurs enfants au plus grand jour de leur vie, qu'en leur parlant de toilette et de vanité et les transformant, en quelque sorte, en poupées vivantes. Quoi de beau plus pour un enfant de la première communion, qu'une modeste simplicité qui laisse l'âme à tout son recueillement et à l'union affectueuse avec son Dieu !

* * *

Tous les jours depuis le commencement de ce mois les pèlerinages se succèdent à Notre-Dame de Bonsecours. Mardi dernier a eu lieu celui des élèves du petit Séminaire de Montréal. M. le Grand Vicaire Maréchal a dit la sainte messe et adressé une très touchante allocution.

* * *

L'hôpital Notre Dame et l'Asile Nazareth ont eu la semaine dernière leur Triduum à l'occasion de l'introduction de la cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville.

* * *

Mgr l'archevêque de Montréal a donné la confirmation et chanté la messe au collège du Mont St-Louis dimanche dernier. C'a été l'occasion d'une belle fête. Cette institution des Frères des écoles chrétiennes est sans contredit une des mieux dirigées et des plus importantes de tout le Canada.

CONSULTATION

Est-il vrai que le prêtre qui célèbre la messe peut séparer les mains pendant la conclusion des Oraisons, et profiter de ce temps pour observer dans le missel ce qu'il doit réciter ensuite ?

La réponse se trouve dans le texte même des Rubriques générales du missel, (tit. V. de oratione, No 1) : *cum (célébrans) dicit : Per Dominum nostrum jungit manus, casque junctas tenet usque ad finem. Si aliter concluditur oratio, qui tecum vel qui vivis, cum dicit : in veritate, jungit manus.* Ainsi le célébrant doit tenir les mains jointes jusqu'à la fin de la conclusion ; la pratique contraire est donc un abus expressément condamné par une règle liturgique.

PRIONS POUR NOS MORTS



O'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
Il Mach., xii, 46.

R. P. Hypolite Lory, décédé à Pau, France.

Sr Agnès Arsenaull, de St. Paul Ermite, C. N. D.

Sr Marie-Louise Lenoir de Ste. Victorine, C. N. D.

Elie Bonin, Ste. Elisabeth.

Gervais Deguire, St. Laurent.

DE PROFUNDIS.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouxons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **médecins distingués** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

PALMARES

Et autres IMPRESSIONS pour

COLLEGES, COUVENTS ET AUTRES MAISONS D'EDUCATION

Exécutées PROMPTEMENT et à BAS PRIX

A L'IMPRIMERIE ANTOINE ROBERT

191 et 193, RUE ST-URBAIN.

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossois, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Citévant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A V E N D R E —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

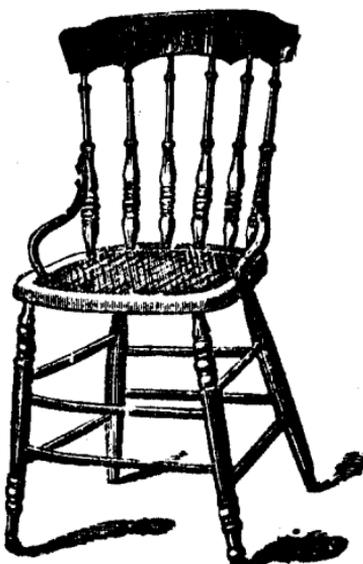
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

1131, 133, 135, rue Inspecteur.

—
EN GROS.
—

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
 PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, CUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825,
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
 Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
 16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chaud,
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.